



## Dans la cour des théâtres

**GENÈVE • Serge Martin s'approprie en fanfare le verbe rabelaisien jusqu'au 18 juin à la Parfumerie.**

**Qu'y a-t-il de plus populaire** et savant à la fois? De plus drôle, cruel, impie, moqueur, en un mot renversant, si ce n'est les aventures «très horribles du grand Gargantua, père de Pantagruel»? Rien. Et c'est peut-être pour cela que l'idée de mettre en scène l'œuvre de Rabelais (que nous ne résumerons pas ici) séduit de tout temps.

N'est-ce pas en effet l'une des ambitions du théâtre que d'incarner à la fois la fête et la cérémonie? La procession, et son contraire, le carnaval? Ce doit être à partir de là que prend forme *Rabelais la nuit*, adaptation de la saga rabelaisienne par Serge Martin, à l'affiche – le plus souvent à guichets fermés – jusqu'au 18 juin à la Parfumerie.

Une pièce qui, avec les moyens du bord, prend la démesure rabelaisienne à bras le corps, en un brassage de genres et de compétences qui ne recule devant rien. Pas devant les cinq tomes du docteur de Lyon (ici bien sûr bien dégrossis). Encore moins face à l'idée d'un spectacle de plus de quatre heures, impliquant des centaines de figurants (toutes formes confondues, marionnettes et armées comprises), deux générations de géants (le père Gargantua et le fils Pantagruel) ou la construction d'une nef. Et puisque le même Rabelais se vantait de boire et manger lorsqu'il écrivait, pour-

quoi pas le pinard qui coule durant le spectacle et la boustifaille à l'entracte?

**Nous voilà plongés** dans un péplum en mode rafistolage. Une kermesse théâtrale – quatre compagnies de comédiens plus ou moins confirmés, les Marionnettes de Genève, la musique du Fanfareduloup Orchestra, les décorateurs, les costumes et on en passe – que l'on découvre à travers un parcours dans l'enceinte du théâtre. Un périmètre, par moment très éclaté, qui donne au public déambulant, plongé dans le décor et mélangé aux figurants, un air moyenâgeux de cour des miracles, et parfois un inévitable arrière-goût de voyeurisme.

Une pièce populaire, donc, déconseillée aux esthètes radicaux qui dénonceront ça et là son manque de dynamisme («les modernes aiment la brièveté», proclame d'ailleurs un adage rabelaisien). Mais ce serait faire fi de la débauche et la démesure qui font tout le sel de Rabelais.

NICOLA DEMARCHI

*Rabelais la nuit*, jusqu'au 18 juin (les mardis, mercredis, vendredis, samedis et le dimanche 12 juin), Théâtre de la Parfumerie, 7 ch. de la Gravière, Acacias, Genève.

Rés. ☎ 022 300 23 63, [www.rabelais.ch](http://www.rabelais.ch)